

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 33/2 (2006)

DOI: 10.11588/fr.2006.2.49813

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

qui représente la dernière instance décisionnelle. Les écrits des uns et des autres n'ont donc pas la même portée politique. Or l'éditeur en tire les mêmes conclusions.

Certes, les documents n'apportent rien de nouveau sur Herder, mais ils éclairent l'attitude de Schiller face aux étudiants et à la Révolution. Non moins intéressante est l'image de Wieland, bien différente de celle qui se dégage de ses articles politiques: ne fut-il pas considéré comme un républicain subversif au même titre que Knebel et Herder! Grâce à ses liens particuliers avec Charles-Auguste, Goethe apparaît comme l'éminence grise, et ses collègues du Conseil secret cherchaient parfois à en tirer parti en l'associant à des propositions délicates. Son attitude dans le conflit de l'Université est variable, d'une part il se montre compréhensif, d'autre part il est paternaliste et rigoureux. Sur ce point, il y a pourtant une grande différence entre le duc et son ami, car en prince absolu, le premier n'était pas prêt à partager la moindre parcelle d'autorité avec des particuliers et rejetait de ce fait catégoriquement l'institution d'un tribunal d'honneur auquel seraient associés des représentants étudiants.

Bref, le recueil est très riche, mais parfois trop riche, car encombré de détails sans grande importance, qui font que le titre n'est pas vraiment exact. Ce n'est pas une étude sur «Weimar et la Révolution à l'époque de Goethe», c'est un ensemble hétéroclite, qui, par le mélange des problèmes évoqués dans l'ordre chronologique, risque d'égarer le lecteur, qui de ce fait a intérêt à suivre le fil que Wilson lui tend dans son introduction, en renvoyant chaque fois aux documents selon le sujet traité alors. Cet important travail laisse finalement une impression mitigée; on admire le zèle et les connaissances de l'éditeur, et on est agacé par ses exagérations et sa manie d'insister quand il apporte une correction sur des points de détail qui ne modifient pas sensiblement les données, mais qu'il présente comme susceptibles de renouveler l'image de Weimar.

Gonthier-Louis FINK, Strasbourg

Bernward KRÖGER, *Der französische Exilkurs im Fürstbistum Münster (1794–1802)*, Mainz (Philipp von Zabern) 2005, XII–299 p. (Veröffentlichungen des Instituts für Europäische Geschichte Mainz. Abteilung für abendländische Religionsgeschichte, 203), ISBN 3-8053-3401-X, EUR 39,90.

C'est avec une délectation gourmande que l'historien intéressé par le thème «religion et révolution» prendra connaissance du beau travail de Bernward Kröger, consacré au clergé français exilé dans l'évêché de Munster, en Westphalie, entre 1794 et 1802. L'ouvrage répond heureusement à la batterie de questions que l'on peut, à juste titre, se poser. Qui sont ces prêtres? Combien sont-ils? Comment vivent-ils loin de chez eux? Qui les hébergent? Sont-ils bien accueillis? Quelles sont leurs activités spirituelles sur place?

Avant d'entrer immédiatement dans le vif du sujet, il convient de rappeler l'essentiel. L'exil des clercs correspond à une question de vie ou de mort. Et souligne les outrances de la Révolution française, avec la question sous-jacente: défendre à tout prix un idéal justifie-t-il l'injustice?

Dans une nécessaire, mais sobre introduction, l'auteur s'appuyant sur les travaux fondamentaux de Michel Vovelle, Bernard Cousin, Bernard Plongeron, Claude Langlois et Timothy Tackett, rappelle les déboires de l'Église catholique au commencement de la Révolution et comment, petit à petit, le clergé, ordre privilégié, devient un ramassis de hors-la-loi. Utilisant le travail pionnier, déjà séculaire, de Louis Calendi, puis plus récent de Peter Vedeler, Bernard Kröger enrichit, approfondit, renouvelle totalement nos connaissances sur le sujet. Quelles sont ses principales conclusions?

Commençons d'abord par les indispensables statistiques, puisque, suivant Pierre Chaunu, «les chiffres sont têtus». Entre 1794 et 1802, l'auteur dénombre, dans l'évêché de Munster,

2186 prêtres au moins en exil (p. 134). Parmi ceux-ci, 165 membres du haut clergé, dont 16 évêques, 41 vicaires généraux et 108 chanoines. Le gros bataillon est composé du bas clergé séculier, avec 875 curés et 377 vicaires, alors que les religieux sont 338, dont 7 abbés. Bref, surprise, le très septentrional évêché de Munster est littéralement plein à ras bord de clercs français exilés, originaires pour la plupart du nord de la France, grosso modo de Bayeux et le Mans à Boulogne et Cambrai (p. 48–149).

Comment s'explique ce phénomène? La présence sur le trône épiscopal du prince Maximilien François de Habsbourg Lorraine, le propre frère de la reine de France, Marie-Antoinette, »l'Autrichienne«, n'est évidemment pas étrangère à l'afflux observé et au bon accueil réservé aux »contre-révolutionnaires«. Si le prince Max Franz ne réussit pas, et pour cause, à éviter que la tête de sa sœur ne tombe, du moins sauve-t-il, faut-il insister, la vie des prêtres français réfugiés chez lui. Une deuxième explication réside dans la géographie. Pour le clergé du nord de la France, en tenant compte de la situation particulière de la Belgique envahie, le chemin vers Munster est direct, tout comme la proche Grande-Bretagne (remarquable comparaison p. 153, 155, 167) et la ville hollandaise de Maastricht (p. 157), comme le souligne pertinemment l'auteur.

Le travail de Bernward Kröger vaut donc par l'exceptionnelle quantification d'un phénomène. Il est aussi enrichi de bon nombre de cas personnels exploités dans un cadre général: la mort en exil de l'évêque de Séez, Jean Baptiste du Plessis d'Argentré; celle de Matthieu Denis de la Forge, curé d'Auzelsofe en Normandie; celle du cardinal Dominique de la Rochefoucauld. En signalant n'avoir pas trouvé de traces de l'archevêque de Cambrai, Ferdinand Maximilien Mériadec de Rohan Guémenée (p. 142), l'auteur nous amène au paradoxe historique de la Révolution française.

En effet, aucune autre période n'a généré une telle paperasse administrative, bénédiction de l'historien. Tout a priori se trouve dans les archives révolutionnaires, hormis ce que les renseignements généraux n'ont jamais trouvé: le parcours d'un prêtre. Affinons notre propos. Plus d'un érudit régional s'est échiné à reconstituer des biographies ecclésiastiques. Malgré bien des investigations, apparaît tout à coup un blanc. Où se cache ou se réfugie un clerc à cette époque? Or voici que tout à coup, pour quelques jours ou quelques nuits, un ministre du culte, déclaré déporté ou émigré (la nuance est-elle importante?), est signalé en France. Puis il réapparaît, un peu plus tard, un peu plus loin. Surgit un va-et-vient perpétuel, épisodique ou incessant, aux alentours des frontières. Dès lors, un prêtre ne reste pas forcément, ni constamment en place. Il bouge, ce qui rend le thème traité difficile, voire inabordable.

Bernward Kröger s'est visiblement heurté à ce problème. Les exilés de son corpus sont-ils tous restés, du premier (quand?) au dernier (quand?) jour en Westphalie? Certains sont-ils revenus, pour un temps, plusieurs fois, au pays? D'autres n'ont-ils que transité par l'évêché de Munster? Qui n'est resté que quelques jours? Quelques mois? Quelques années? Certes l'auteur évoque la question du retour (p. 235–264), mais en s'appuyant sur des données générales. Des renseignements lui font donc défaut dans les sources allemandes. Se pose donc l'ultime question: l'historien peut-il se montrer plus perspicace, avec deux siècles de recul, que la police de l'époque?

Claude MULLER, Colmar